Lettre de Paques 2018 (2/2)

Tous Saints Aujourd'hui !

Ensemble paroissiale – Ste Anne et St Joachim de Polangis – St Charles Borromée

Le pape François nous adresse une exhortation apostolique « **SUR L'APPEL À LA SAINTETÉ DANS LE MONDE ACTUEL** » Il nous revient en paroisse d'avoir des éléments de réflexion sur cet appel à la sainteté que nous sommes appelés à vivre au nom de notre baptême. « ***Si donc, dans l'Église, tous ne marchent pas par le même chemin, tous, cependant, sont appelés à la sainteté et ont reçu une foi qui les rends égaux dans la justice du Christ*** »[1] Demandons-nous comment le Christ éclaire notre chemin dans le souffle de l'Esprit Saint pour nous mener au Père. Il ne s'agit ni d'un résumé de l'exhortation et encore moins d'une critique, mais bien d'un chemin de croissance à travers des points d'attention.

Une conversion nécessaire

L'appel de notre baptême à correspondre à la volonté de Dieu comme fils de lumière oblige à une réorientation de nos vies où nous fuyons avec courage le péché, et nous nous attachons à cette liberté de la grâce qui ouvre à des choix de vie. Comme un développement de la vie intérieure qui guide nos choix extérieurs de l'empreinte de Dieu, c'est ce qu'on appelle le témoignage. Or le témoignage vient de ce décalage de vie qui pose question à nos frères, et met en lumière la Parole de Dieu comme une exigence qui illumine toute vie. « ***Il y a des inspirations qui tendent seulement à une extraordinaire perfection des exercices ordinaires de la vie chrétienne*** »[2] La conversion est alors de mettre l'amour en premier dans notre vie et d'en conjuguer les conséquences dans tous nos actes. C'est pourquoi nous avons la responsabilité de l'espérance à transmettre comme fidélité à la Parole, et logique de l'amour. « ***Je saisis les occasions qui se présentent chaque jour, pour accomplir les actes ordinaires de façon extraordinaire*** »[3]. Un changement du quotidien qui demande de rester un contemplatif de l'œuvre de Dieu en étant acteur par notre vie (un contempl-actif). Le chemin de sainteté est ce dynamisme de l'amour qui loin de nous enlier dans nos fragilités nous aide à porter témoignage en laissant jaillir la lumière de la grâce de l'Esprit Saint. « ***Chaque saint est une mission ; il est un projet du Père pour refléter et incarner, à un moment déterminé de l'histoire, un aspect de l'Évangile.*** »[4]

A travers la prière je comprends l'impératif de la conversion comme une condition nécessaire à la rencontre véritable. « ***La prière confiante est une réaction du cœur qui s'ouvre à Dieu face à face, où on fait taire tous les bruits pour écouter la voix suave du Seigneur qui résonne dans le silence.*** »[5] La Parole de Dieu devient présence du Christ dans notre vie et changement de notre cœur. L'amour appelle l'amour et partage l'amour. C'est ainsi que nous sommes appelés à nous laisser transformer par le Christ pour renoncer au modèle du monde présent et nous abandonner à la volonté de Dieu pour guider notre vie « ***pour savoir reconnaître quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait*** »[6]. La familiarité à la Parole de Dieu est alors cet itinéraire de conversion qui nous amène à actualiser dans nos choix de vie la présence du Christ à travers la relation fraternelle. La familiarité à la Parole de Dieu nous interroge ainsi : Comment servir le Christ à travers le frère que je côtoie ?

La Parole de Dieu est là pour nous conduire dans la volonté du Père à prolonger l'œuvre de la création en répondant Oui à son amour. « ***La lecture priante de la Parole de Dieu, « plus douce que le miel »[7] et « plus incisive qu'aucun glaive à deux tranchants »[8] nous permet de nous arrêter pour écouter le Maître afin qu'il soit lampe sur nos pas, lumière sur notre route*** »[9] Nous participons ainsi à un chemin de conversion où nous redécouvrons le dialogue avec Dieu à travers la prière lorsque l'amour se vit en vérité. La vérité de nos choix qui sont d'abord don et offrande pour recevoir et partager l'amour. Cet amour qui est don rayonnant avec puissance dans la vie du Rédempteur et qui nous est envoyé après la résurrection, comme notre défenseur. En effet, « ***L'Esprit Saint a d'abord été envoyé comme don au Fils qui s'est fait homme, pour accomplir les prophéties messianiques. Après le "départ" du Christ-Fils, suivant le texte johannique, l'Esprit Saint "viendra" directement- c'est sa mission nouvelle - pour achever l'œuvre du Fils*** »[10] et nous ouvrir à l'intelligence des Ecritures. La Parole de Dieu ouvre notre vie à l'espace de la rencontre avec le Tout Autre. Cela demande d'être attentif aux signes de l'Esprit et une flexibilité qui nous ouvre à l'inattendu de la rencontre. C'est pourquoi la conversion entre dans la dynamique de l'amour comme un chemin de croissance où nous ne stagnons pas, où nous ne nous refermons pas sur nous-mêmes, mais nous nous ouvrons à l'expérience du dialogue qui fait grandir, qui libère des chaines de l'individualisme (autre nom de l'égoïsme), et qui conduit à témoigner avec efficacité (qui produit de l'effet) de l'Esprit Saint dans notre vie. « ***' la sainteté n'est rien d'autre que la charité pleinement vécue'[11].C'est pourquoi, ' la mesure de la sainteté est donnée par la stature que le Christ atteint en nous, par la mesure dans laquelle, avec la force de l'Esprit Saint, nous modelons toute notre vie sur la sienne'[12].Ainsi, chaque saint est un message que l'Esprit Saint puise dans la richesse de Jésus-Christ et offre à son peuple.*** »[13]

Hélas, nous voyons à travers nos aveuglements la source du péché, par ce refus d'aimer qui nous empêche de vivre la confiance en la miséricorde de Dieu et nous jette dans des tempêtes intérieures et des violences mimétiques (dont Caïn en est le symbole par excellence, violence du frère qui se reproduit

par mimétisme). Ainsi face aux courants impétueux de notre âme, le Christ nous invite à vivre la paix comme marque de sa présence. « ***La paix soit avec vous !*** » Cette présentation du ressuscité est le prolongement de l'appel au bonheur qui fait de nous des fils de Dieu. « ***Heureux les artisans de paix*** » Car l'authentification de notre chemin de sainteté passe par notre capacité à vivre la paix en nous et autour de nous, même dans des situations extérieures qui pourraient être conflictuelles. Savoir nourrir notre vie intérieure de la présence de Dieu et lui laisser la place pour vivre l'union comme demeure éternelle d'une relation où tout est joie. « ***ne prétendons point élever la tour de la perfection évangélique sans lui donner de fondement. Notre Seigneur ne considère pas tant la grandeur de nos œuvres que l'amour avec lequel nous les faisons. Pourvu que nous fassions toujours ce qui est en notre pouvoir, ce divin Maître, de son côté, nous donnera des forces de jour en jour plus grandes pour le servir. »***[14] La présence de Jésus est un appel puissant à vivre la paix en nous afin de pouvoir écouter dans le silence de nos cœurs sa Parole et de la mettre en pratique dans le service du frère. ***« Il n'est pas facile de bâtir cette paix évangélique qui n'exclut personne mais qui inclut également ceux qui sont un peu étranges, les personnes difficiles et compliquées, ceux qui réclament de l'attention, ceux qui sont différents, ceux qui sont malmenés par la vie, ceux qui ont d'autres intérêts. …Il s'agit d'être des artisans de paix, parce que bâtir la paix est un art qui exige sérénité, créativité, sensibilité et dextérité. »***[15]

Parfois pour changer nos façons de vivre, nous devons faire l'expérience de l'abandon, c'est-à-dire cette traversée du désert qui nous ouvre à la terre promise. Le chemin de la résurrection passe par la croix, même si nous souhaiterions légitimement en être dispensés. C'est peut-être légitime, mais ce n'est pas la vérité de l'amour qui s'offre jusqu'au don le plus radical. « ***À un certain moment, nous devrons regarder en face notre propre vérité, pour la laisser envahir par le Seigneur, et on n'y parvient pas toujours si « on ne se sent pas au bord de l'abîme de la tentation la plus étouffante, si on ne sent pas le vertige du précipice de l'abandon le plus désespéré, si on ne se trouve pas absolument seul, au faîte de la solitude la plus radicale »***[16]**.** C'est à ce moment-là que nous pensons à la maison du Père et que nous opérons le retour nécessaire à la rencontre de l'amour. Sans acrimonie, mais juste dans le don et le pardon et l'au-delà du don qu'est le bonheur de l'amour dans la communion. Alors nous entrons dans un silence de contemplation qui ouvre au dynamisme d'une relation qui porte du fruit.

Les ennemis subtils de la sainteté

Notre vocation à vivre la sainteté, appel selon le Pape François connait deux difficultés que sont le gnosticisme actuel (36-46) et le pélagianisme actuel (47-59).

Le gnosticisme est cette recherche par la raison offerte aux initiés et qui doivent être maintenus dans l'obscurité du secret. L'intellectuel domine comme un chemin spirituel désincarné de toute relation personnelle et restant en surface. C'est une manière de mettre la main sur Dieu par notre connaissance du bien et du mal et de se prendre pour des dieux. « ***On ne peut pas non plus prétendre définir là où Dieu ne se trouve pas, car il est présent mystérieusement dans la vie de toute personne, il est dans la vie de chacun comme il veut, et nous ne pouvons pas le nier par nos supposées certitudes***. »[17] La vérité de la foi se vit certes par la recherche de l'intelligence de la foi mais aussi dans la contemplation du visage du Christ à travers le frère, don de la sagesse. Le savoir n'est pas une fin en soi, mais toujours un complément de la familiarité à la Parole de Dieu et de la prière, et une complémentarité à l'amour de Dieu et du frère dans ce regard de bienveillance qui ouvre à la rencontre, qui recherche la rencontre et a soif de communion.

Une des oppositions de l'Eglise à la Franc maçonnerie vient de cet argumentaire gnostique. Nous ne pouvons pas laisser le savoir à des initiés, ni même orienter les choix d'une société d'une réflexion habile mais clivante, qui offre des choix remettant en cause le bien commun et le pacte social. Certes le Grand Orient de France est d'un athéisme autant vomitif que stupide, mais l'opposition à toute Franc maçonnerie de l'Eglise n'est pas simplement du fait religieux. Il est du fait de la fraternité entravée par des décisions mortifères d'une culture de mort qui divise. Il y a ici une forme de gnosticisme idéologique qu'il faut combattre sans pourtant occulter aussi les aspects démoniaques que l'on peut retrouver dans des rites d'initiation maçonnique. « ***La vérité vient à la lumière*** » et doit être proposée à tous comme joie de rencontre avec Dieu et avec le prochain. Tout ce qui va à l'encontre, par d'obscurs rites doit être dénoncé avec intelligence mais fermeté.

Le pélagianisme est une vieille hérésie qui veut attribuer à la volonté humaine tous les efforts personnels. La grâce n'étant qu'un résultat d'une volonté bien ordonnée. Le Concile de Carthage a répété que sans la grâce tout est vain. Le semi pélagianisme reconnaissait que la grâce était bien nécessaire mais qu'il demandait un commencement qui devait venir de nous en premier. Le Concile d'Orange a redit que sans un commencement de grâce nous ne pouvions rien. Si la grâce est reçue par notre libre adhésion elle n'en demeure pas moins première dans notre chemin de sanctification. Notre salut vient de l'effort humain – disent les hérétiques ! « ***On oubliait qu''il n'est pas question de l'homme qui veut ou qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde'***[18] ***et que ' lui nous a aimés le premier'***[19]***.*** »[20] Nous avons à marcher humblement sous le regard de Dieu et dans le souffle de l'Esprit Saint sur le chemin de la Parole de vie qui nous ouvre la voie du salut. « ***Nous avons souvent dit que Dieu habite en nous, mais il est mieux de dire que nous habitons en lui, qu'il nous permet de vivre dans sa lumière et dans son amour***. »[21] Parfois dans les services de la charité auprès de nos frères, nous comptons sur nos propres forces et nous oublions l'action de Dieu, comme si l'annonce explicite de notre foi était déconnectée de la faim et de la soif. Nos actions auprès de nos frères prennent tout leur sens dans le service de Dieu.

C'est dire que l'attention à l'autre est portée par la prière, vécue dans le prolongement des Ecritures et témoigne de la vérité de notre foi. « ***Il nous faut « accepter joyeusement que notre être soit un don, et accepter même notre liberté comme une grâce. C'est ce qui est difficile aujourd'hui dans un monde qui croit avoir quelque chose par lui-même, fruit de sa propre originalité ou de sa liberté »[22].*** »[23] Un des travers de la théologie de la libération comme de la théologie de la prospérité est la justification par nos propres forces de l'action de Dieu et de lui demander de s'aligner à nos propres volontés humaines. Les conquêtes sociales et politiques entrent dans ce champ qui en oublie d'être au service pour se servir de la Bonne Nouvelle. Et il y a des dérapages dans le cheminement spirituel voire des affadissements et des implosions communautaires où il ne reste plus rien. « ***La pluie est tombée, les torrents ont dévalé, les vents ont soufflé, ils sont venus battre cette maison ; la maison s'est écroulée, et son écroulement a été complet***. »

Contre les deux travers que sont le gnosticisme et le pélagianisme, il faut défendre une hiérarchie des vertus d'abord surnaturelles que sont la foi, l'espérance et la charité. Et à partir de cette hiérarchie bâtir notre vie intérieure dans ce dialogue constant avec Dieu qui le premier nous a aimés. Néanmoins je souhaiterais aborder un autre point qui entrave notre chemin de sainteté et que l'on peut nommer comme la démarche utilitaire.

L'utilitaire comme perte de sens

Un véritable obstacle à la vie en Dieu est cette démarche utilitaire que nous pouvons observer dans les Ecritures. « ***Amen, amen, je vous le dis : vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé de ces pains et que vous avez été rassasiés***. »[24]. Il y a une recherche de profit à croire, qui en oublie le sens même du signe qu'il nous est donné de voir. La multiplication du pain n'est pas la gratuité de l'amour de Dieu qui est don mais le moyen de parvenir à une fin immédiate qui est de se nourrir. La perversion spirituelle qui demande une utilité à notre foi en oublie le sens.

Certes, l'utilitaire peut aussi nous amener à une conversion du cœur où le Père va au-delà de nos demandes pour se révéler. Le Fils prodigue reprend le chemin parce qu'il a faim. "***Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim*** *!* » Et en même temps il redécouvre la fonction du Père qui est de donner en surabondance. Mais il demande bien un cheminement pour retourner vers le sens de Dieu et l'accueil de l'amour du Père. Le chemin du retour permet de retrouver la réalité du sens spirituel et de notre propre histoire. Dieu est en attente de notre oui à sa volonté, et répondre à cette attente nous libère de toute forme d'aliénation. ***« Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !" »*** »[25]

La vision utilitaire de notre foi se vit aussi au niveau de l'espérance comme le souligne Benoit XVI dans son encyclique. « ***À l'époque moderne, une critique toujours plus dure de cette sorte d'espérance s'est développée: il s'agirait d'un pur individualisme, qui aurait abandonné le monde à sa misère et qui se serait réfugié dans un salut éternel uniquement privé.*** »[26] En effet la vision restrictive de notre foi par rapport à ce qu'elle nous rapporte, nous ferme au monde, voire nous fait fuir les autres pour une recherche personnelle où l'amour ne serait plus le dynamisme de communion mais la substantifique moelle pour mon propre compte. Je ne serais plus dans la vérité de l'amour mais dans l'illusion de mes sentiments. ***« Comment est-on arrivé à interpréter le « salut de l'âme » comme une fuite devant la responsabilité pour l'ensemble et à considérer par conséquent que le programme du christianisme est la recherche égoïste du salut qui se refuse au service des autres?*** »[27] Probablement dans une vision instantanée de notre vie qui sans passion s'est tournée vers ses désirs immédiats en oubliant le sens de la vie. « ***En tant que chrétiens nous ne devrions jamais nous demander seulement: comment puis-je me sauver moi-même? Nous devrions aussi nous demander: que puis-je faire pour que les autres soient sauvés et que surgisse aussi pour les autres l'étoile de l'espérance? Alors j'aurai fait le maximum pour mon salut personnel*** »[28] La voix de sainteté passe par le frère comme authentification de l'amour de Dieu et témoignage de la Parole vécue. Nous n'assistons pas à la messe pour notre seule édification personnelle, mais nous rendons témoignage devant tous de notre foi en Jésus Christ. De plus nous nous enrichissons dans l'échange fraternel en discernant ensemble les fruits de l'Esprit Saint et à quoi nous sommes individuellement et communautairement appelés. « .... ***ne sommes-nous pas retombés de nouveau dans l'individualisme du salut, dans l'espérance pour moi seulement pour moi, qui n'est justement pas une véritable espérance, parce qu'elle oublie et néglige les autres? Non. La relation avec Dieu s'établit par la communion avec Jésus – seuls et avec nos seules possibilités nous n'y arrivons pas.*** »[29]

Même dans le discernement des vocations sacerdotales, nous avons pu avoir une vision utilitaire. Est-ce l'Eglise qui appelle ou le candidat qui reçoit l'appel et qui demande le discernement de la communauté ? Si l'on répond c'est l'Eglise d'abord qui appelle nous sommes dans une vision d'utilité pour la communauté. Le Saint Pape Pie X ayant tranché pour rappeler que l'appel de Dieu est d'abord personnel et demande un discernement ecclésial. L'autre danger, derrière cette question, est d'avoir des candidats qui, au nom de leur appel personnel voudrait « obliger » à l'ordination. Néanmoins nous voyons bien poindre aussi l'élément de l'utilitaire qui en oublie la surabondance de la grâce gratuite et prévenante qui n'a de sens qu'en Dieu. Notre responsabilité est alors d'avoir la générosité de l'engagement où nous nous laissons conduire par la grâce de l'Esprit Saint. Le manque de générosité de l'amour entraine cette perversion de ce qui nous est utile et le rétrécissement de nos engagements par petits bouts.

Mais dans une logique de discernement il me faudra savoir si cela m'est utile et profitable. La question appelle à une réponse simple, est-ce que je vis les fruits de l'Esprit Saint à travers mes actions ? Suis-je en relation avec mes frères

et en vérité dans ma foi ? Fuir l'inutile des situations ne doit pas nous engager dans une vision utilitaire de la foi. La vraie interrogation est dans la recherche du sens, et le désir d'accomplir la volonté de Dieu. Je ne comprends pas toujours tout ce qui m'arrive, mais je me laisse guider par l'Esprit Saint et le discernement fraternel pour avancer dans la paix et dans la joie. C'est ainsi que je marcherai sur le chemin de la sainteté et rendrai témoignage de ma foi qui est en même temps foi de l'Eglise.

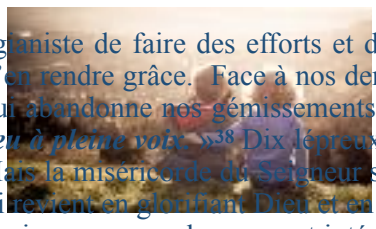
La vision utilitaire de la foi fait partie des « ***idéologies qui mutilent le cœur de l'Evangile*** »[30] Nous ne pouvons vivre notre foi en schizophrènes, d'un côté les exigences de l'Evangile et de l'autre notre vie quotidienne, clivant les espaces où nous laissons Dieu présent. L'attachement aux Ecritures se prolonge toujours dans la générosité de l'amour fraternel. « ***Chez les saints, ni la prière, ni l'amour de Dieu, ni la lecture de l'Evangile n'ont diminué la passion ou l'efficacité du don de soi au prochain, mais bien au contraire. »***[31]De même l'engagement auprès du frère dans le service de la charité fait partie intégrante de notre foi et ne peut être relativisé aux situations, ni délégué à des services. De même que nous ne pouvons opposer les problèmes de bioéthique qui sont graves et touchent à la dignité de l'homme et de tout l'homme, à celui de l'immigration et des problèmes de précarité. Les misères ne s'opposent pas mais se conjuguent pour trouver des témoins qui ne se laissent pas instrumentaliser, mais dans la vérité de l'amour trouvent les justes réponses. « ***Celui qui veut vraiment rendre gloire à Dieu par sa vie, celui qui désire réellement se sanctifier pour que son existence glorifie le Saint, est appelé à se consacrer, à s'employer, et à s'évertuer à essayer de vivre les œuvres de miséricorde*** »[32]

Les défis de la sainteté

Nous aimerions parfois que dans la foi les choses soient moins nuancées, afin probablement de moins exercer notre responsabilité. Hélas Dieu veut notre liberté et nous oblige alors à discerner avec intelligence pour reconnaitre l'amour dans les choix que nous avons à poser. Suivre le Christ demande certes une forme de radicalité où sur des sujets la discussion est close parce que discernés en Eglise. Que ce soit sur le pélagianisme ou plus proche de nous sur l'avortement intrinsèquement mauvais, quelles que soient les causes[33]. Cela ne nous dispense pas sur d'autres sujets de savoir nous abstenir de manger de la viande des idoles ou si cela ne choque personne de pouvoir nous en servir. Selon les circonstances et dans des situations bien précises, il nous faut alors choisir une vie de sainteté qui demande de trouver les réponses adaptées à la volonté de Dieu et dans un témoignage lumineux pour nos frères

Un des défis que nous pouvons rencontrer est l'activisme qui en oublie la prière et la vie intérieure. Marthe et Marie dans l'action qui en oublie la grâce. « ***Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur m'ait laissé faire seule le service ? Dis-lui donc de m'aider.*** »[34] Il ne s'agit pas de fuir le service, mais bien de s'attacher en tout premier lieu à approfondir la Parole de Dieu dans notre vie. St Benoit avant de fonder son œuvre, a pris le temps de la prière et de la méditation. St Ignace à Manresa a fait de même, et dans la vie des saints nous percevons ce temps de fondation personnelle qui demande de vivre cette expérience spirituelle avant d'en témoigner au service du frère. Le service du frère ne doit jamais me faire perdre ma paix intérieure. Facile à écrire mais qui demande une assise spirituelle très forte.

Nous pouvons sombrer aussi dans un légalisme desséchant qui en oublie la charité fraternelle. Le prêtre qui se prépare pour le sacrifice au temple passe devant l'homme sanguinolent pour ne pas se souiller. De même le lévite qui connait la loi et la pratique ne peut se souiller avant d'entrer en prière. C'est le schismatique de service, celui qui ne va pas adorer à Jérusalem mais dans un obscur mont, qui laisse vibrer son cœur à la lumière du frère. ***« Un Samaritain, qui était en route, arriva près de lui ; il le vit et fut saisi de compassion. Il s'approcha, et pansa ses blessures en y versant de l'huile et du vin ; puis il le chargea sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui. »***[35] Notons deux choses quand même pour ne pas instrumentaliser le texte. Le samaritain est aussi un homme de prière, pas celle des juifs, mais a une vie intérieure. D'autre part, l'amour du frère est indissociable d'une vie de foi pour garder le sens de Dieu, sinon nous risquerions de tomber dans des idéologies certes humanistes mais qui ont conduit aux pires dictatures. Les circonstances que nous vivons nous invitent au principe de réalité de l'amour qui est toujours premier comme de la vérité dans nos actes qui en est la conséquence. **« *Dieu est toujours une nouveauté, qui nous pousse à partir sans relâche et à nous déplacer pour aller au-delà de ce qui est connu, vers les périphéries et les frontières. Il nous conduit là où l'humanité est la plus blessée et là où les êtres humains, sous l'apparence de la superficialité et du conformisme, continuent à chercher la réponse à la question du sens de la vie.* »**[36] Vivre l'amour du frère dans une vie intérieure portée par la Parole de Dieu est chemin de sanctification. « ***L'amour fraternel accroît notre capacité de joie, puisqu'il nous rend capables de jouir du bien des autres*** »[37]



Un autre des défis de la sainteté est dans cette volonté légèrement pélagianiste de faire des efforts et d'en être triste à mourir. De vivre la manifestation de Dieu dans notre vie et d'en oublier d'en rendre grâce. Face à nos demandes, il nous faut vivre le temps d'action de grâce comme un retournement intérieur qui abandonne nos gémissements pour le chant. **« *L'un d'eux, voyant qu'il était guéri, revint sur ses pas, en glorifiant Dieu à pleine voix.* »**[38] Dix lépreux guéris, un seul qui revient pour remercier Dieu. L'ingratitude des hommes est grande ! Mais la miséricorde du Seigneur surpasse notre intelligence pour toucher notre cœur. La disposition intérieure du lépreux qui revient en glorifiant Dieu et en rendant témoignage est non seulement une prise d'acte des bontés du Seigneur pour lui, mais encore un changement intérieur qui le décentre de lui-même pour se tourner résolument vers Dieu. La sainteté est ce décentrement de soi pour adorer le Seigneur et Lui rendre grâce pour tous ses nombreux bienfaits. ***« N'entretenez aucun souci ; mais en tout besoin***

recourez à l'oraison et à la prière, pénétrées d'action de grâces, pour présenter vos requêtes à Dieu. Alors la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, prendra sous sa garde vos cœurs et vos pensées »[39].

Comme handicap à notre route sur la sainteté, la vision utilitaire du Fils prodigue peut nous stopper en chemin. Mais la sincérité de la démarche et la reconnaissance du Père redonnent la dignité de Fils qui lui permet d'accéder à une autre forme d'héritage qui est la vie. **« *ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !"*** » C'est-à-dire retrouver le sens de ce qui doit être fait avant d'en rechercher son utilité.

Sur notre chemin de sanctification, notre positionnement peut nous empêcher de trouver la juste place. Le légitimisme d'une position ne doit pas occulter la mystérieuse action de Dieu en toute chose. Le mystère de son intervention dans notre vie, et son universalité dépasse le cadre auquel nous l'avons peut être réduit. Une tentation dans notre vie spirituelle, est de mettre la main sur Dieu. Cette tentation que les protestants ont particulièrement vécue à travers la naissance des sectes et des Eglises à partir d'une expérience spirituelle. ***« Le vent souffle où il veut : tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Il en est ainsi pour qui est né du souffle de l'Esprit. »*** Ce souffle qui se discerne dans la tradition apostolique avec humilité et confiance en la providence de Dieu. Quelquefois dans un positionnement obtus, parce que nous croyons avoir raison, nous pouvons passer à coté de la grâce d'une conversion que nous avons à vivre. C'est là où la relation au frère prend toute sa place dans le discernement qui demande un recul et en même temps une vérification dans le temps. **« *le temps est supérieur à l'espace. Ce principe permet de travailler à long terme, sans être obsédé par les résultats immédiats. Il aide à supporter avec patience les situations difficiles et adverses, ou les changements des plans qu'impose le dynamisme de la réalité.* »**[40] D'ailleurs Gamaliel en pleine discussion sur le sort des apôtres propose comme discernement le temps. **« *Eh bien, dans la circonstance présente, je vous le dis : ne vous occupez plus de ces gens-là, laissez-les. En effet, si leur résolution ou leur entreprise vient des hommes, elle tombera. Mais si elle vient de Dieu, vous ne pourrez pas les faire tomber. Ne risquez donc pas de vous trouver en guerre contre Dieu.* »**[41] Nous-mêmes dans nos tempêtes intérieures nous devons laisser le temps opérer les signes nécessaires pour discerner ce qu'il convient de vivre et non prendre des décisions imprévisibles dans le tumulte passager.

Il y a « *un temps pour se taire, et un temps pour parler.* »[42]

La conversion est une ouverture de notre foi à l'intelligence de l'Ecriture dans l'écoute silencieuse. Elle ne peut s'apparenter à une fuite de la rencontre avec l'autre ni à un refus du service[43]. Rechercher le silence pour un recentrement qui nous conduit à Dieu est chemin de sainteté. Il serait injuste de nier que le silence est aussi un temps de pause qui nous permet de repartir dans l'action comme un temps de discernement qui nous permet de prendre une juste distance. **« *Car les nouveautés constantes des moyens technologiques, l'attraction des voyages, les innombrables offres de consommation, ne laissent pas parfois d'espaces libres où la voix de Dieu puisse résonner. Tout se remplit de paroles, de jouissances épidermiques et de bruit à une vitesse toujours croissante. Il n'y règne pas la joie mais plutôt l'insatisfaction de celui qui ne sait pas pourquoi il vit.* »**[44] La fuite du silence devient alors la perte de sens et un attachement déraisonnable à ce monde qui passe. S'enraciner dans la foi demande d'écouter Dieu nous parler dans le silence. **« *J'ai l'impression parfois que les gens ont peur du silence. Ils font tant de tapage que je me demande si ce n'est pas par fuite ou présomption. Peut-être qu'inconsciemment, ils le soupçonnent d'être chargé de messages, de menaces, de vie. Peut-être qu'inconsciemment, ils le soupçonnent de parler* »**[45]

La prière nous apprend à vivre ce temps de silence comme une confiance absolue à la relation d'amour avec Dieu, qui s'ouvre à un face à face, où Lui, le premier nous attend. **« *Dans le silence, il est possible de discerner, à la lumière de l'Esprit, les chemins de sainteté que le Seigneur nous propose* »**[46] La proposition de traversée du désert que ce soit 40 jours ou 40 ans, est l'occasion de nous dépouiller du vieil homme pour nous attacher à l'essentiel de l'amour et de recevoir le don comme un cadeau et non comme un fardeau. Une profonde disponibilité intérieure nous permet d'accéder à la richesse, à l'étendue et à la profusion de la grâce qui nous est octroyée par pure bonté. **« *Si nous reconnaissons vraiment que Dieu existe, nous ne pouvons pas nous lasser de l'adorer, parfois dans un silence débordant d'admiration, ou de le chanter dans une louange festive. … « Aussitôt que je crus qu'il y avait un Dieu, je compris que je ne pouvais faire autrement que de ne vivre que pour Lui »*** [47] [48]

La prière est cet espace de silence où nous laissons Dieu nous parler. Un prêtre qui voulait faire de l'humour dit un jour à la communauté de sœurs dont il était aumônier, 'j'ai eu une vision Jésus est venu me parler. Les sœurs déjà frétillantes attendaient la suite… Il m'a dit qu'il se sentait schizophrène parce qu'à l'adoration on parle à sa mère et qu'il ne savait plus qui il était'…Mais on ne peut jamais dissocier la prière du chapelet de la prière au Christ. C'est d'ailleurs pour cela que les mystères nous invitent à contempler les Ecritures. Et le mystère douloureux est parmi les mystères le plus Christo-centré. Dénigrer cet espace de prière parce qu'il ne correspond pas à une forme légaliste de prière d'adoration n'est ni juste ni fidèle. Néanmoins, nous ne pouvons pas non plus systématiquement réduire l'adoration eucharistique à un moment de prière du chapelet, sans habiter le silence, laisser la Parole résonner, et accepter de vivre soit la sècheresse soit l'union mystique selon la grâce de Dieu qui nous est octroyée. La prière du chapelet devenant utilitaire pour habiller le temps. En toute chose avoir de la prudence dans le discernement et avec douceur et bienveillance

amener à des conversions qui respectent le mystère de Dieu en aidant le frère dans un murissement spirituel où il est attentif à la grâce de Dieu qui se propose.

Le propre du don de sagesse est justement de savoir vivre les temps de silence et les temps de parole, comme le temps d'observation et le temps d'action. Prendre le recul pour signifier la manifestation de Dieu dans notre vie à travers ce qui parait le plus juste. Comme une ouverture à la révélation qui demande alors de rendre grâce pour tous les bienfaits.

L'appel à la sainteté un témoignage missionnaire

Le premier service du frère est l'annonce de l'Evangile. « ***Que la conversion serait proclamée en son nom, pour le pardon des péchés, à toutes les nations*** » Annoncer le Christ c'est redire l'espérance du salut. Nous ne sommes pas voués à la violence de notre péché, mais bien à travers la grâce de la conversion à la rencontre de l'amour qui sauve. L'annonce du Christ rend contagieux l'appel à la sainteté, comme une chance pour tous. « ***Reconnaissons notre fragilité mais laissons Jésus la saisir de ses mains et nous envoyer en mission. Nous sommes fragiles mais porteurs d'un trésor qui nous grandit et qui peut rendre meilleurs et plus heureux ceux qui le reçoivent. L'audace et le courage apostoliques sont des caractéristiques de la mission.*** »[49] Il s'agit de retrouver le courage de reconnaitre notre péché, mais d'être confiant dans la miséricorde du Seigneur. Vouloir être missionnaire demande de retrouver le sens véritable de toute chose face à la Toute Puissance de Dieu. Une des démarches essentielles dans cette manifestation de Dieu dans notre vie est de vivre la communion entre nous et la paix.

Appelés à témoigner par notre baptême nous sommes amenés dans l'intelligence de la foi à comprendre l'Evangile pour aujourd'hui. Au temps voulu par Dieu et où nous nous rendons disponibles. Que ce soit au début de notre vie comme St Antoine de Padoue, ou vers la fin de notre vie professionnelle, comme Sr Theresa. L'œuvre de Dieu ne retourne pas au ciel sans avoir fécondé la terre et porté du fruit. . « ***Pour un chrétien, il n'est pas possible de penser à sa propre mission sur terre sans la concevoir comme un chemin de sainteté, car « voici quelle est la volonté de Dieu : c'est votre sanctification »[50]. Chaque saint est une mission ; il est un projet du Père pour refléter et incarner, à un moment déterminé de l'histoire, un aspect de l'Évangile.*** »[51] La mémoire de Dieu dans notre vie prend un visage lorsque nous lui faisons place.

La réconciliation est première démarche pénitentielle et elle est source de toute mission. L'expérience de la fraternité retrouvée dans la paix et l'esprit de communion ouvre à la guérison des péchés par une véritable recherche de réconciliation avec notre frère et avec Dieu. Il s'agit de retrouver le projet initial de la Création qui est déploiement d'amour libre dans la vérité des situations vécues. Le péché vient cliver l'homme et le séparer du Créateur, faire la division et empêcher l'annonce de l'Evangile, c'est-à-dire un refus de communion. Si nous voulons être missionnaires, il nous faut alors commencer par vivre la communion entre nous, et l'annoncer dans l'humilité de la foi comme une vérité qui se découvre et révèle le sens de toute vie. Notre vocation missionnaire est donc un appel à la conversion des cœurs dans l'accueil du prochain comme mon frère. Mais il ne s'agit pas d'un projet humaniste, nous rattachons notre amour fraternel à l'amour de Dieu qui est toujours premier.

Recevoir l'Esprit Saint demande de le recevoir comme Personne Don, et la résurrection est ce passage de la mort à la vie qui nous fait comprendre qu'en Dieu tout est don et pardon. « ***la véritable libération, c'est s'ouvrir à l'amour du Christ. En lui, et en lui seulement, nous sommes libérés de toute aliénation et de tout égarement, …. Le Christ est véritablement «notre paix»[52], … donnant à notre vie son sens et sa joie.*** »[53] La résurrection ouvre ainsi des nouveaux horizons dans cette inversion des hiérarchies des valeurs qui demandent de vivre l'amour en premier et la culture de vie pleine d'espérance de bonté et de bienveillance. Recevoir la vie du Christ dans notre vie nous appelle à faire des choix de vie où nous respectons l'œuvre de Dieu en toute chose et même dans des choix qui ne nous paraissent pas évidents, ou même crucifiants. La résurrection nous appelle à vivre l'abandon en Dieu pour trouver le salut éternel dans la vraie vie. Dans cette responsabilité de la foi nous sommes alors envoyés pour témoigner.

Notre vocation baptismale de prêtre, de prophète et de roi nous invite à annoncer cette joie qui libère, Christ est ressuscité. Bienheureuse vocation où notre prophétisme doit se déployer dans notre capacité à annoncer la Bonne Nouvelle. Ne nous y trompons pas, « ***La mission est un problème de foi*; elle est précisément la mesure de notre foi en Jésus Christ et en son amour pour nous.** »[54] Ne pas évangéliser c'est manquer de bienveillance envers nos frères, et ne pas avoir foi en l'œuvre créatrice de Dieu dans ce monde. La non évangélisation est une forme de violence envers nos frères qui entraine par réponse d'autres violences qui sont celles du péché, du refus créateur de Dieu en détruisant la vie, du refus de fraternité en condamnant mon frère et lui refusant le pardon. La résurrection du Christ est alors pour nous un chemin de libération intérieure et extérieure, dans une autre relation fraternelle où nous sommes invités à être artisans de paix dans l'annonce explicite de la Bonne Nouvelle. Il n'est pas chemin de sainteté pour nous-mêmes, mais chemin de sainteté partagé pour vivre la mission comme un prolongement de la création dans l'accroissement des disciples du Christ.

Le combat et le discernement

Pourquoi avons-nous tant de mal à vivre cette communion à Dieu ? Parce qu'il y a l'adversaire qui essaye par malice de nous faire tomber « ***Ne pensons donc pas que c'est un mythe, une représentation, un symbole, une figure ou une idée[55]. Cette erreur nous conduit à baisser les bras, à relâcher l'attention et à être plus exposés. Il n'a pas besoin de nous posséder. Il nous empoisonne par la haine, par la tristesse, par l'envie, par les vices. Et ainsi, alors que nous baissons la garde, il en profite pour détruire notre vie, nos familles et nos communautés, car il rôde « comme un lion rugissant cherchant qui dévorer »[56].*** »[57] La tactique du malin vient même de son nom, puisque diable en grec signifie diviseur. Cela nous fait comprendre aussi l'impératif que nous avons à vivre l'unité entre nous, et le besoin de conversion nécessaire à l'écoute de l'autre pour s'assurer de la communion. Il est facile de se retirer blessé et de refuser le pardon. Aujourd'hui, à cause d'une forme de perversité insensée, nous sommes dans une pensée de vengeance et de refus de pardon, ou alors de pardon conditionné à des actes, ce qui est tout sauf de l'essence même du pardon. Le pardon est le langage de l'amour et nécessite la même radicalité dans le don sans d'autre contrepartie que de respirer la grâce dans sa vie et celle de son frère. Nous comprenons que le malin essaye de blesser l'amour et son langage par tous les moyens, pour empêcher la liberté de l'homme à aimer et le séparer de la Personne-don. L'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse pour nous défendre contre l'oppression du mal et nous restaurer dans la communion à Dieu.

Il y a bien une différence à entreprendre entre ce qui est de la maladie, de ce qui est de la possession. Ce que n'ont pas compris certaines sectes évangéliques, notamment au Bénin, qui enchainent les malades psychiques jusqu'à ce que le démon sorte de leur corps, et dans des camps de 200 personnes ou plus, attachés à un arbre en plein soleil, dépérissent et parfois meurent sous un regard d'indifférence criminel. Grégoire ASSIONGBON[58] dénonce ces camps de la mort où sont reléguées les personnes souffrant d'un handicap psychique et où les pasteurs évangéliques jouent sur les peurs, et sur l'instrumentalisation économique au détriment même d'une connaissance élémentaire de la foi. Par un travail de fraternité, et de bienveillance, d'accompagnement et de traitement thérapeutique, tout cela supporté par une vie de prière et de foi, Grégoire et ses collaborateurs travaillent à restaurer le lien fraternel distordu par la maladie. Nous ne pouvons pas le confondre avec une possession démoniaque qui cependant existe vraiment mais demande un discernement éclairé pour ne pas se fourvoyer. Le démon de l'acédie nous attaque par exemple sur l'incapacité à faire des choix ou d'être fidèle dans ces choix. Toutefois l'indécision peut aussi révéler une blessure profonde de l'histoire qui doit être purifiée par un travail d'écoute et de guérison.

Le discernement se vit à travers le combat spirituel et les armes nécessaires à contrer les attaques de l'ennemi. N'ayons pas peur, l'Esprit Saint est là pour nous défendre !Et Dieu ne nous laisse pas seul mais nous donne les moyens nécessaires au salut. « ***Nous avons pour le combat les armes puissantes que le Seigneur nous donne : la foi qui s'exprime dans la prière, la méditation de la parole de Dieu, la célébration de la Messe, l'adoration eucharistique, la réconciliation sacramentelle, les œuvres de charité, la vie communautaire et l'engagement missionnaire.*** »[59] Point de tiédeur, ni de vision utilitaire à notre vie spirituelle mais un engagement sans faille auprès du Rédempteur. Il nous faut garder confiance en Dieu et persévérer, c'est d'ailleurs ici que l'on retrouve le ressort de l'appel à la sainteté.

« Aujourd'hui, l'aptitude au discernement est redevenue particulièrement nécessaire. En effet, la vie actuelle offre d'énormes possibilités d'actions et de distractions et le monde les présente comme si elles étaient toutes valables et bonnes. Tout le monde, mais spécialement les jeunes, est exposé à un zapping constant. Il est possible de naviguer sur deux ou trois écrans simultanément et d'interagir en même temps sur différents lieux virtuels. Sans la sagesse du discernement, nous pouvons devenir facilement des marionnettes à la merci des tendances du moment. »[60] Discerner le bien et le mal nous apprend à garder notre responsabilité dans la foi face aux attaques du malin et choisir Dieu en toute chose. Cette liberté de l'amour qui se fait dans des choix responsables qui ont du sens lorsqu'ils sont un chemin vers Dieu. Entrer en relation avec Dieu demande d'être toujours en dialogue avec son amour et être attentif à garder la bonne orientation avec la Parole de vie, cap vers le salut. « ***le discernement nous conduit à reconnaître les moyens concrets que le Seigneur prédispose dans son mystérieux plan d'amour, pour que nous n'en restions pas seulement à de bonnes intentions. »[61]*** Il nous faut alors cheminer dans le temps et l'espace pour vivre les déplacements nécessaires au temps voulu et s'accorder à la joie des retrouvailles avec son Seigneur. L'Esprit Saint est là pour nous conduire dans ce don du conseil qui éclaire notre conscience avec droiture pour discerner en vérité. ***« Le conseil est .. le don par lequel l'Esprit Saint rend notre conscience capable de faire un choix concret en communion avec Dieu, selon la logique de Jésus et de son Évangile. De cette manière, l'Esprit nous fait grandir intérieurement, nous fait grandir positivement, nous fait grandir dans les communautés et nous aide à ne pas tomber en proie à l'égoïsme et à notre propre manière de voir les choses.*** »[62] Car le discernement est de choisir avec Dieu ce qui nous fait grandir et de garder la communion qui ouvre à la paix du cœur. C'est parfois crucifiant de devoir renoncer à des choses, qui au regard nous semblent désirables, voire bonnes, mais l'obéissance à la volonté de Dieu dans la tradition apostolique nous révèle un projet porteur de vie et fécond.

Synthèse

Notre vie en Dieu se trouve dans la joie de la résurrection après le passage de la Passion du Christ. « ***Dans la Croix est la force de l'âme; dans la Croix la joie de l'esprit, la consommation de la vertu, la perfection de la sainteté.*** »[63] C'est dire qu'il nous faut vivre l'abandon pour recevoir la grâce du salut. ***« Car le serviteur n'est pas plus grand que celui qu'il sert, ni le disciple au-dessus de son maître. Que votre serviteur travaille à se former sur votre vie, parce que là est mon salut et la vraie sainteté.*** »[64] Notre premier témoignage auprès de nos frères se trouve dans la sainteté de notre vie. Ne pleurons pas sur nos pauvretés, mais dans une conversion toujours dynamique, laissons-nous embraser dans la lumière de l'Esprit Saint pour resplendir des œuvres de Dieu dans notre vie et dans celle de nos frères. Vérité de la sainteté missionnaire qui se vit dans la communion. « ***Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé.*** »[65]

Père Greg BELLUT
Curé de l'ensemble paroissial

[1] &32 Lumen Gentium

[2] François de Sales, *Traité de l'amour de Dieu*, VIII, 11, (*Œuvres complètes*, Paris 1969, p. 743).

[3] *J'ai suivi Jésus : Un évêque témoigne*, Paris 1997, p. 17.

[4] &19 Gaudete et exsultate

[5] & 149 Gaudete et exsultate

[6] Ro 12,2

[7] *Ps* 119, 103

[8] *He* 4, 12

[9] &156 Gaudete et excultate

[10] &22 Dominum et vivificantem

[11] Benoît XVI, *Audience générale* (13 avril 2011), in : *L'Osservatore Romano*, éd. en langue française (14 avril 2011), n. 15, p 2.

[12] *Ibid*.

[13] &21 Gaudete et exsultate

[14] VIIème Demeure – Thérèse d'Avila

[15] &89 Gaudete et exsultate

[16] &29 Gaudete et exsultate - Carlo M. Martini, *Le confesioni di Pietro*, Cinisello Balsamo 2017, p. 69.

[17] &42 Gaudete et exsultate

[18] *Rm* 9, 16

[19] *1Jn* 4, 19

[20] &48 Gaudete et exsultate

[21] &51 Gaudete et exsultate

[22] Liucio Gera, *Sobre el misterio del pobre*, dans P. Grelot- L. Gera-A. Dumas, *El Pobre*, Buenos Aires 1962, p. 103.

[23] &55 Gaudete et exsultate

[24] Jn 6

[25] Lc 16

[26] &14 Spe Salvi

[27] &16 Spe Salvi

[28] &48 Spe Salvi

[29] &28 Spe Salvi

[30] &100 Gaudete et exsultate

[31] &100 Gaudete et exsultate

[32] &107 Gaudete et exsultate

[33] L'Evangile de la vie – Jean-Paul II

[34] Lc 10,40

[35] Lc 10,37-38

[36] &135 Gaudate et exsultate

[37] &128 Gaudete et exsultate

[38] Lc 17,15

[39] *Ph* 4, 6-7

[40] &222-223 Evangelii Gaudium

[41] Ac5 , 38-39

[42] Ec 3,7b

[43] &26 Gaudete et exsultate

[44] &29 Gaudete et exsultate

[45] P94 Des silences qui parlent in « brise et bourrasque » Yvonne Demers

[46] &150 Gaudete et exsultate

[47] *Lettre à Henry de Castries*, Notre-Dame des Neiges, 14 août 1901.

[48] &155 Gaudete et exsultate

[49] &131 Gaudete et exsultate

[50] *1 Th* 4, 3

[51] &19 Gaudate et exsultate

[52] *Ep 2, 14*

[53] &12 Redemptoris Missio

[54] idem

[55] Cf. Paul VI, *Catéchèse* (15 novembre 1972) : *Insegnamenti* X [1972], pp. 1168-1170 : « Un des besoins principaux est la défense contre ce mal que nous appelons Démon […] Le mal n'est pas seulement une déficience mais une efficience, un être vivant, spirituel, perverti et pervertisseur. Réalité terrible, mystérieuse et effrayante. Celui qui se refuse à la reconnaître comme existante sort du cadre de l'enseignement biblique et ecclésiastique ; ou bien celui qui en fait un principe se tenant par lui-même, n'ayant pas lui-même, comme toute créature, son origine en Dieu ; ou qui l'explique comme pseudo-réalité, une personnification conceptuelle et fantastique des causes ignorées de nos infirmités ».

[56] *1P* 5, 8

[57] &161 Gaudete et exsultate

[58] Les amis de grégoire http://lesamisdegregoire.fr/

[59] &162 Gaudate et exsultate

[60] &167 Gaudete et exsultate

[61] &169 Gaudete et exsultate

[62] Catéchèse du 7 mai 2017 – le don de conseil

[63]Livre 2-12-2 – Imitation de Jésus Christ

[64] Livre 3-53-3 – Imitation de Jésus Chrsit

[65] Jn 17,21